

# Jocaste

## Une tragédie

### I

En haut l'agrafe  
la pierre bleue brille dans ses yeux  
aux dernières heures de son dernier soleil  
il en fixe l'éclat qui blesse ses yeux gris.  
Les mêmes que son père.  
La femme pend à sa ceinture d'or de toute sa hauteur  
le diadème à sa tête  
incliné  
bouche ouverte  
cri muet  
yeux sans vie, pareils à ceux du fils,  
elle le voit tenir l'agrafe.  
La pierre se remet à briller.

L'homme prend entre ses mains la pointe  
de cette énorme agrafe  
qui sut couvrir le sein généreux  
de l'épouse et de la mère  
Il fixe la pointe affilée  
la pointe  
et plante la longue pierre aiguisée  
au fond de sa pupille.  
D'abord un œil  
ensuite l'autre.  
Le vent berce le corps qui pend  
la tunique descend.

C'est la dernière fois que cet œil encore vif  
voit la peau de l'aimée  
le sein nu et inerte  
de la femme qui pend.  
De douleur, de terreur  
il plante pour la deuxième fois la pointe.  
Il sent sur son visage le sang chaud et salé  
Larmes métalliques  
Il boit le sang, il tend les mains  
il quitte le palais.

### II

Je suis Jocaste  
La femme si souvent répudiée  
par Laios.  
La femme aimée si souvent  
par Œdipe.  
La Reine de Thèbes  
La vierge des Mystères  
au dos brisé.  
La femme crainte par tous les hommes  
dans les siècles des siècles  
Répudiée et désirée par toutes les générations  
d'hommes mortels.  
Caressée et embrassée par ses fils  
Tous ses fils  
Jocaste  
Le nom de la mère.

### III

Le ventre de Jocaste s'arrondit  
quatre fois s'arrondit  
à son côté son homme se repose.  
Il caresse le ventre rond  
la peau tendue.  
Les seins lourds d'où sortent déjà des gouttes de lait.  
L'homme absorbe ce lait  
et fait avec soin  
l'amour à Jocaste  
ayant soin  
de ce ventre aimé qu'il a fécondé  
aux heures d'une passion nouvelle.  
La reine de Thèbes crie  
dans les douleurs de l'enfantement.  
Et son homme fier  
reçoit un à un  
ses héritiers  
ses fils  
le sang de son sang  
Ceux qui porteront son nom  
et le couvriront de gloire dans les temps à venir.  
Il refait l'amour à Jocaste  
qui le reçoit encore une fois  
Féconde et nourricière.  
Jocaste  
Le nom de l'épouse.  
La première fois elle n'a pu retenir l'enfant plus de quelques  
secondes

Dans la chambre contiguë de ce même palais  
le roi Laios criait un nom  
Chrysispos !

Et elle criait aussi.  
Leurs cris se confondaient  
Des cris d'amour désespéré  
D'amour et de rejet  
D'amour et de peur dans les pupilles dilatées des époux  
séparés par les portes fermées de l'alcôve.  
C'était son premier homme  
lui qui avait soustrait la vierge au service d'Hestia  
l'homme du premier hymen.  
Hestia la déesse dit à Jocaste :

« Nul dieu  
n'a le droit de pleurer un mortel »

#### **IV Hestia**

Les premières noces ont peu duré.  
Hestia, vierge protectrice des foyers  
Fille des frère et sœur Cronos et Rhéa  
Sœur de Déméter, Héra, Hadès et Poséidon.  
Entièrement dévorée et vomie par son père.  
Sauvée par son frère Zeus. Dieu de la foudre et du tonnerre.  
Cronos, voué à être détrôné par son fils  
Cronos dévorant ses enfants  
entièrement  
Cronos, que le destin fait tomber sous les coups de son fils.  
Jocaste entretient le culte d'Hestia.  
Les voix des prêtresses d'Hestia  
reprennent leurs chants<sup>1</sup> :

« Tout homme  
qui cherche à jouir des femmes  
en oubliant de procréer  
est aussi dangereux  
que celui qui aime les garçons  
et s'expose à la même réprobation »

#### **V**

---

<sup>1</sup> clarifier : les chants d'Hestia ou ceux des prêtresses ? Los cantos de Hestia o los de las sacerdotisas ?

La jeune Jocaste écoute sans comprendre  
Dans les grottes des mystères son dos reçoit le fouet  
pendant qu'on lui caresse la tête  
c'est sa peau tendre qui saigne

« Chrysippos » susurre Laïos entre les assauts du plaisir  
en tenant la nuque de sa jeune épouse  
et la pénétrant par derrière  
comme un animal.  
Elle crie de douleur.  
Son premier hymen est bref et stérile.  
Laïos n'a jamais regardé ses yeux  
Jamais.  
Il crie  
« Chrysippos »  
et il la reprend violemment.

Pourquoi ne suis-je pas aimée de mon époux ?  
Pourquoi n'y a-t-il pas de plaisir dans l'hymen ?  
Pourquoi ce nom que crie toujours Laïos  
Chrysippos - on lui dit qu'il est le jeune fils du Roi Pélops –  
Mais elle ne comprend pas.  
Elle sait qu'Hestia lui demande d'accomplir son devoir  
d'enfantement  
mais son hymen est stérile  
Et Laïos a peur d'elle.  
Laïos sait ce que les dieux ont décidé.  
Laïos.

## **VI**

Jocaste grandit  
elle apprend des autres femmes.  
Elle prépare le vin, avec herbes et narcotiques  
ramassés une nuit de pleine lune.  
Elle attend le Roi Laïos, la tunique serrée,  
elle porte le cadeau de ses premières noces  
le diadème et la broche sertie d'une pierre bleue.  
Laïos retire la broche effilée et regarde  
les seins encore jeunes de Jocaste  
Il la prend par les cheveux en enlevant le diadème et elle  
avant qu'il la retourne  
elle lui tend la coupe  
Laïos boit  
Laïos tombe en extase  
Elle ouvre les jambes, elle regarde les yeux de Laïos  
qui regardent d'autres yeux un autre front une autre peau

Laïos la caresse comme jamais avant ça  
Elle ouvre les jambes et le reçoit pour la première fois  
Elle sent la semence la remplir  
et crie d'un nouveau cri pour la première fois,  
alors que Laïos endormi respire sur son ventre  
Elle murmure le nom que portera son fils.

Les cris de mari et femme se mêlent  
dans l'air chargé de l'alcôve.  
Jocaste pense à ce fils qui lutte pour sortir  
et tremble  
Laïos pense à Pélops et ses malédictions  
Cronos renversé par son propre fils  
Les dents qui tranchent le sexe d'Ouranos  
Pour recevoir son premier fils il prépare tout  
La dague, la corde, le clou pour les chevilles  
Il écoute les premiers vagissements  
Il le voit sortir plein de sang  
Le sang de Laïos – il y pense –  
L'enfant qui couchera avec sa mère – il y pense –  
Pendant que Jocaste attend avec bonheur  
qu'on lui apporte son fils parfumé d'huiles  
Son fils attendu, fils aimé.  
Elle ne le reverra plus jamais – pense Laïos.  
Le silence remplit le palais de Jocaste  
Elle n'entend plus que ses propres sanglots  
Ses seins débordent de lait pour rien.  
Ce lait inutile pour qui ?  
Pour qui Déesse gardienne des naissances ?  
Laïos les mains tachées de sang  
Cet homme n'entrera plus jamais dans mon lit  
Fermé à double tour  
pour toujours  
toujours.

## **VII – Conte**

A la croisée de trois chemins  
Le char avance fièrement, la main est ferme sur les rênes  
Le jeune fils de Corinthe part à la recherche de ses origines  
à la rencontre des oracles des pythies  
Un vieil homme s'approche dont les chevaux se cabrent.  
Ils s'arrêtent tous deux.  
Le jeune n'aime pas le regard du vieux  
Le vieux le regarde de haut et avec insistance  
il admire sa beauté de jeune étalon  
une beauté qui le touche  
pendant que la jeune tête couronnée de boucles s'agite  
à vouloir le passage  
Le vieux se tient hypnotisé par la beauté du jeune  
Le jeune dit quelque chose, mais la fascination est trop grande  
fascination de ces yeux gris qui lui rappellent d'autres yeux  
Le jeune de Corinthe se jette sur les chevaux du vieux.

Le vieux tombe du char et voit pour la dernière fois le soleil  
avant que ses chevaux lui écrasent la tête.

## **VIII**

Je souffre des douleurs incessantes  
Tout mon peuple est malade  
et l'arme de la réflexion pour pouvoir se défendre  
est absente  
Et les fruits de la noble terre ne viennent pas  
Et les femmes n'ont plus à forcer et gémir d'accoucher  
Tu peux les voir plonger  
l'un derrière l'autre à la vitesse de l'oiseau  
vers les rives du dieu des ombres  
avec plus de puissance que  
l'irrésistible feu.  
Partout sur les marches des temples  
ce sont des épouses et des mères grisonnantes qui geignent  
en suppliantes, pour leurs très grands malheurs.  
L'hymne apollinien résonne en même temps qu'on entend  
le bruit des lamentations.  
Envoie tes bons auspices pour soulager ces maux  
glorieuse sœur de Zeus !

La Reine de Thèbes en suppliante  
implore pour son peuple  
et pour elle-même.  
Laios mort, elle voit comme sa peau se consume

comme son sein est sec  
et son sang anémié.  
La peste dévaste tout.

Son lit est vide.

Son frère Créon la demande au palais

« Le héros couronné est arrivé,  
il a vaincu le Sphinx  
c'est ton devoir de veuve royale  
de le recevoir dans ton lit  
et de ramener la paix et la vie sur Thèbes »

Jocaste regarde le jeune Œdipe.  
Ce n'est plus la timide demoiselle des Mystères.  
Jocaste regarde en face le jeune héros.  
Muscles bien faits, peau et cheveux.  
Les yeux du nouveau roi la regardent.  
Elle découvre un éclat nouveau dans ces yeux  
Le désir la parcourt.

C'est là mon nouveau Roi  
Mon nouveau compagnon pour mon lit  
Je ne suis plus la même  
Ma peau n'a plus la douceur de mon premier hymen

Mais Œdipe en extase la regarde.  
Il regarde la belle broche en pierre  
et les reflets bleus sur son sein.  
La nuit de la noce, avec délicatesse,  
il défait sa tunique  
et embrasse la pierre  
aux reflets bleus.  
Il écarte les plis du tissu blanc immaculé  
et caresse de ses doigts  
le sein turgescent de Jocaste.  
Un frémissement la parcourt  
Œdipe la regarde dans les yeux  
la déshabille  
comme pour la première fois  
il respire ses seins  
parfumés de senteurs  
et ils s'embrassent.

Il n'y eut fils plus désiré que celui que Laïos  
a livré à son sort dans les bois.  
L'ayant livré aux bêtes  
je l'ai oublié.  
Moi Reine de Thèbes  
désormais l'épouse du héros le plus viril  
je découvre le plaisir du désir  
sur un corps plus jeune que le mien  
Je vois nos enfants tirer les boucles de ses cheveux  
pendant qu'il caresse mon ventre rond pour la cinquième fois  
Tous mes enfants autour de moi  
aucun qui ne soit plus aimé que l'autre.  
Œdipe tire un grand bonheur de mon corps  
qui renaît.  
Il boit mon lait avec plaisir  
mon lait qui lui remplit la bouche quand il me fait l'amour  
et s'occupe de mon ventre qui lui appartient  
Jamais femme ne fut aussi heureuse.  
Jocaste est comblée.

## IX

« Que ce soit en bien ou en mal la meilleure des femmes  
est celle qui fait le moins parler d'elle au dehors »

Mais ils parlent tous de moi  
Tous les hommes ont peur de la Reine Jocaste.  
A Thèbes les anciens murmurent près du palais  
c'est la plaie. Toujours la plaie.  
Mon frère, Créon, qui m'a livrée  
au jeune sauveur de la cité  
déteste mon âme exaltée.

Irrité du plaisir qui a conquis mon lit  
il hurle que « le sort d'une épouse  
est dans la procréation légitime ».  
Les femmes de Thèbes me craignent.  
Moi Jocaste  
maudite  
cent fois mille fois  
amante  
fiancée  
mère  
Haïe, crainte par un mari qui ne m'a pas aimée  
aimée par un nouveau mari  
qui m'apprend le plaisir  
des vraies caresses

Le chœur des femmes de Thèbes dit  
« Le corps est comme la réputation de la femme  
il faut l'enfermer à double tour  
et ne jamais le laisser sortir »  
Pendant que le mari que j'aime  
jouit de ma chair  
dans l'unique sillon où sa semence croît.  
Comme il se doit.

Mes mains tissent la toile d'une nouvelle tunique  
pendant qu'au dehors la ville agonise.  
Plus aucun gynécée ne protège la Reine Jocaste.  
Dehors dans la ville beau-frère et souverain  
se disputent sans fin

La jalousie gagne le cœur de Créon  
qui cherche à perdre Œdipe.  
Ce n'est pas assez de la puissance  
ni des richesses du moment  
Créon veut régner sur moi et mes enfants.  
Le vieux Tirésias prédit des malheurs pour les miens  
Le chœur des anciens répète après lui.  
Mais Œdipe saura les surmonter.  
Il a déjà maudit l'assassin de Laïos  
Il poursuit déjà le coupable  
des maux dont souffre Thèbes à présent  
L'aveugle Tirésias a dit :

« Tu as beau avoir l'usage de la vue, tu ne vois pas  
combien tu es dans le malheur,  
tu ne vois pas le lieu où tu habites,  
pas plus auprès de qui tu vis. »

Pourquoi faut-il qu'on<sup>2</sup> ne sache pas ?  
Serai-je encore répudiée comme épouse,  
comme mère ?  
Hestia, pourquoi t'être retournée contre moi ?  
N'ai-je pas respecté les commandements de la divine Déesse<sup>3</sup>  
Ma descendance n'est-elle pas légitime et noble  
Ne me suis-je pas donnée à mon époux  
comme le voulait la Loi ?  
N'ai-je pas pris soin de nos enfants  
N'ai-je pas toujours célébré  
le bonheur de notre foyer et de notre palais.  
Où me suis-je trompée cette fois

---

<sup>2</sup> on = uno.

Vérifier que « ¿Por qué no ha de saberlo ? » est de type impersonnel. Vérifier que “ha” suppose le pronom impersonnel “on” plutôt que le « il » qui pourrait désigner Œdipe : ¿Por qué ~~Œdipe~~ no ha de saberlo ? ¿Por qué uno no ha de saberlo ?

<sup>3</sup> « divine déesse » in Hymne homérique à Aphrodite, 24 sq.

« Funeste mariage » a dit Tirésias  
La cité préfère-t-elle Laïos à Œdipe ?  
N'a-t-il pas donné assez de preuves d'amour  
pour sa nouvelle patrie,  
en quittant ses parents et en restant chez nous ?  
Pourquoi les femmes se lamentent-elles sur mon passage ?  
Que voient-elles que je ne vois pas  
dans les yeux chéris de mon époux ?

J'ai perdu dans une forêt mon premier fils  
A la croisée de plusieurs chemins mon premier mari

## X

Pourquoi désigner tes pieds  
pourquoi me regarder ainsi  
comme si tu ne me connaissais pas  
Pourquoi la foule gémit-elle  
« Hélas pour toi, Mère et épouse d'une lignée maudite »  
Œdipe se tait  
« Laïos est mort à la croisée de plusieurs chemins »  
Oui, la croisée de plusieurs chemins  
la cause de mes peines

« O noble Œdipe qui ne fit que se jeter  
fils, père, époux  
dans l'enceinte du même port »

Que signifient ces mots dans ta bouche ?  
Tu confonds  
comment peux-tu être à la fois un fils, un père et un époux

« Il t'a rattrapé malgré toi le temps  
qui voit tout et condamne  
l'antique noce  
où l'on engendre et se trouve engendré  
sans noces »

Ces marques aux pieds, pourquoi encore me les montrer ?  
Fils, père, époux, s'égare-t-il à dire  
Tu rejettes mes caresses

« Grâce à toi j'ai repris mon souffle  
et j'ai pu fermer les yeux.  
Ton ventre est maudit

Un jour tu m'as livré à la mort  
maintenant tu me condamnes à l'obscurité  
Je suis l'enfant aux pieds enflés

J'ai bu le lait de tes seins  
mes enfants mes frères se sont nourris de tes seins  
Mère  
épouse  
J'ai irrigué le sillon d'où je suis sorti  
par où je suis entré avec ma semence

Je t'ai aimée et je t'aime  
en te révéant comme un fils, un père et un époux  
maintenant je dois montrer ton cadavre  
au peuple  
Tu ne mérites pas de vivre  
Tu ne peux pas vivre  
Je ne peux pas te regarder davantage »

Œdipe prend l'agrafe entre ses mains  
il dénude mes seins  
et les caresse pour la dernière fois  
Je pends inerte devant lui  
Ma mort qui lui est due  
reste cachée derrière les portes du palais

## **XI – Final**

« Face à l'horreur des révélations  
la Reine Jocaste se donne la mort »  
crie la populace.  
Mais qui sait ce qui s'est passé à l'intérieur du Palais  
Seuls  
moi et mon tendre époux  
que j'ai conçu avec un père terrible  
Oui morte  
mais devant vous  
afin que vous crachiez sur moi  
afin de me maudire  
« Que ce soit en bien ou en mal la meilleure des femmes  
est celle qui fait le moins parler d'elle au dehors »  
Mais ils parleront tous de moi  
et ils me craindront  
Mon fantôme ne les quittera plus  
Moi Jocaste  
la femme  
la mère  
l'amante

l'épouse  
pour les siècles des siècles

Je pends à mon lacet  
au-dessus du berceau des enfants  
du lit des amants fugitifs  
du regard amoureux du père pour la fille  
et de tout enfant qui presse le sein de sa mère.  
Mes fils règneront sur les générations futures  
Mes œuvres parleront pour moi  
Je fus aimée  
comme personne  
et répudiée  
comme personne  
et quant à recommencer mon histoire  
ma bouche s'est tue.  
Je suis la pire des femmes  
celle de tous les cauchemars  
la reine d'un monde terrible  
pour la conscience de ceux qui viendront.

**Mariana Percovich**

traduction de Guy Lavigerie